

trouvé accès. Les Vénitiens, les Génois furent accueillis les premiers. Les Flamands, les Français ne tardèrent pas à les y suivre, et, même avant notre occupation, nous y avions la préférence sur les autres nations. De 1644 à 1655, la compagnie d'Afrique a eu un comptoir à Kollo pour l'exportation de divers produits de pays et pour la pêche du corail.

KOLO est un des meilleurs ports de la côte algérienne, et le mouillage y est surtout excellent par les vents d'ouest. Aussi ne cessait-on de répéter, il y a quelques années, qu'il fallait établir à Kollo le port que leurs détestables ancêtres rendaient presque impossible à Philippeville et à Stora. Nous ne voulons pas affirmer que le port de Philippeville, surtout, soit meilleur que celui de Kollo; mais ceux qui placent en faveur de l'ancien Collops Magnus faisaient un des rêves comme on en fait tant et si souvent en Algérie, sans doute, le port de Kollo est très sûr, mais il est loin de présenter une étendue suffisante, et la création d'une rade artificielle aurait entraîné des dépenses que l'importance de Kollo ne pouvait justifier.

Collops Magnus, du reste, n'a jamais été le port de Constantin, et on se demande pourquoi les Romains ne lui eussent pas fait jouer ce rôle, s'il avait réellement sur Stora les avantages qu'on lui prête. Les distances à parcourir sont sans doute une des raisons; mais, indépendamment de ce motif, il en existe un autre qui ne manque pas d'importance. Kollo, du côté de la terre, est absolument sans issue d'aucune sorte. On ne peut en sortir que par des sentiers praticables à peine pour des muletiers. C'est pourquoi, en des résultats de l'impéritie de l'administration militaire, qui a laissé pendant vingt ans de magnifiques forêts livrées à la dévastation des indigènes, tandis qu'avec des routes les arpenteurs européens se seraient portés sur ces points, auraient établi des usines et transformé la face de ce pays. Une route allant de Kollo à Philippeville, une autre allant de Kollo à Milid, sont indispensables; elles seraient déjà faites si le gouvernement militaire n'avait craint d'ouvrir la voie trop belle à la colonisation. Il en résulte que la grosse mer fait relâcher à Kollo, les voyageurs sont, faute de routes, obligés d'attendre qu'un embarquement soit possible, alors que cinq lieues à peine les séparent de Philippeville.

KOLLOMATA (Hugo), littérateur polonais. V. KOLONTAY.

KOLLYRITE S. L. V. COLLYRITE.

KOLN, nom allemand de la ville de Cologne.

KOLNA, dans la mythologie Scandinave, nom d'un génie féminin qui eut l'idée de marier les fleurs. Odin la chassa d'Asgard.

KOLNO ou SKOLUN (Jean DE), navigateur polonais, né près de Varsovie. Il naviga dans le dernier moitié du XVIe siècle, prit, en 1574, du service dans la marine du roi de Danemark, Christian Ier, fut chargé de plusieurs voyages d'exploration, visita les côtes de Norvège, le Groenland, le Friesland des frères Zein, et découvrit, en 1478, les terres du Labrador.

KOLO, nom du champ dans lequel les Polonais se renouvellent, à une lieue de Varsovie, pour être un roi.

KOLOCTRONI ou KOLOKOTRONIS (Theodoros), général grec. V. COLOCTRONIS.

KOLOCSA, ville de Hongrie. V. COLOCSA.

Kolokol (le) ou la Cloche, journal russe fondé à Londres, en 1857, par MM. Hertz et Ogareff, avec cette épigraphe: *Vies ou torts* (il appelle les vivants). L'appel fut entendu. Bientôt le Kolokol, clandestinement introduit en Russie malgré l'active surveillance de la police, pénétra partout, dans la chambre, dans l'atelier, dans les salons, jusque dans le palais impérial, jusque dans le cabinet du czar, et habitua toutes les classes de la société russe à connaître, à juger, à condamner les erreurs, les fautes, dans le gouvernement du czar (V. Hertzsz).

La vigueur et la clarté de la forme, associées à la fermeté des convictions et des principes, servirent éminemment à propager cette feuille chez un peuple qui s'éveille à peine aux idées de liberté. Voici les principaux points qui faisaient l'objet des aspirations et des revendications des rédacteurs du Kolokol: émancipation complète des paysans, qui seraient appelés à posséder la terre qu'ils fécondaient; décentralisation des provinces et développement de l'autonomie communale; dissolution de l'oligarchie des boyards; indépendance absolue de la Pologne. Ce programme se resume tout entier, du reste, dans la devise du journal: Terre et liberté!

Le premier numéro du Kolokol porta la date du 1er juillet 1857, et, jusqu'en 1863, l'influence de cette feuille obtint une reconnaissance sérieuse sur les bords de la Neva et de la Moskowa, mais alors l'insurrection polonaise lui fit perdre beaucoup de son autorité. Elle fut traitée par le gouvernement, irritée d'ailleurs par ses vaines menaces de la diplomatie française, l'opinion publique, en Russie, vit dans le mouvement polonais un danger pour la nationalité russe. Au risque d'être accusé de trahison, le Kolokol protesta de toutes ses forces contre cette folie sanguinaire qui a

déshonoré le nom russe en Europe. En prenant parti pour les vaincus, les deux courageux publicistes ont témoigné de leur inviolable attachement aux idées de liberté et de fraternité.

Après une interruption qui fut nécessaire, en 1865, par les circonstances, le Kolokol eut domicile à Genève, depuis le 1er janvier 1868. Il parut par livraisons mensuelles et en français, mais n'eut plus aucun succès.

La Cloche, journal parisien, qui parut d'abord sous forme de brochure hebdomadaire, avait emprunté son nom à la feuille russe; mais nous ne pensons pas que son fondateur, M. Louis Ulbach, ait un tempérament politique qui rappelle en rien celui du vaillant Hertz.

KOLORYTHIA, nom actuel de l'ancien golfe de Laconie.

KOLOMEA ou KOLOMIA, ville des Etats autrichiens, dans la Galicie, ch.-l. du cercle de son nom, sur la rive gauche du Pruth, à 180 kilom. S.-E. de Lemberg; 9,000 hab. Sauguste, et une école de médecine. C'est celui de Czorkow, de Czernowicz, de Stanislawow et de la Hongrie, à 4,482 kilom. carr. et 285,872 hab., dont environ 19,000 juifs.

KOLOMNA, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 140 kilom. S.-E. de Moscou, sur la Moskowa et la Kolomenka, à 6,000 hab. Fabrique de toiles, de tissus de soie et de coton, velours, maroquins, cuirs. Commerce important de bêtes à cornes et de viandes salées. On ignore l'époque de la fondation de cette ville, elle dépendait, en 1117, de la principauté de Riazan; elle fut sacragée, en 1237, par Batu-Khan, et relevée, en 1530, par Vassil-Ivanovitch.

KOLONTAJ ou KOLONTAY (Hugo), littérateur polonais, né dans le palatinat de Sandouër en 1752, mort en 1812. Il fut nommé, en 1774, chanoine de la cathédrale de Varsovie. Après avoir fait, vers cette époque, un voyage à Rome, il devint membre de la commission de l'instruction publique, et s'appliqua à opérer la réforme de l'Académie de Cracovie, surtout en l'affranchissant du joug des Jésuites. Pour ce fait, l'évêque de Cracovie le déposa de son canonicat; mais l'archevêque de Gnesen annula cette mesure et le prit sous sa protection. En 1782, l'université de Cracovie le choisit pour recteur. De retour à Varsovie, il fut nommé vice-chancelier de la couronne; il remplit ces fonctions pendant toute la durée des délibérations de la diète constituante (1788-1792), et ensuite jusqu'au partage définitif de la Pologne. A ce titre, il fut l'un des principaux auteurs de la constitution du 3 mai 1791, et publia un grand nombre de brochures, dans lesquelles il trouvait la nécessité absolue d'une réforme, et se montrait un chaud patriote. Aussi, après la diète de Targowitz, il dut se réfugier à Dresde, où il demeura jusqu'à l'explosion du soulèvement dirigé par Kosciuszko (1794). La prise de Prague le força à s'enfuir de nouveau.

Arrêté en Galicie par les Autrichiens et gardé à Olmutz jusqu'en 1803, il recouvra la liberté sur la demande du gouvernement russe, mais ne fut pas remis en possession de ses biens, et vécut, jusqu'en 1807, à Krzemienec, en Wolhynie. Après la paix de Tilsit, il revint dans le grand-duché de Varsovie, et reprit une partie de ses biens. Ses écrits politiques, publiés pour la plupart sous le voile de l'anonymat, sont écrits dans un style simple, éloquent, et avec une grande profusion de pensée. Parmi ses ouvrages, nous citerons comme les plus remarquables: *Recueil des écrits relatifs à la réforme des évêques* (1777); *Lettres à Stanislas Maluchowski, grand référendaire du royaume et maréchal de la diète* (1788, 4 vol.); le *Droit politique du peuple polonais* (1788); *Remarques sur l'hérédité du trône* (1790, in-8); *Discours* (1791); *Etat de l'instruction publique*, ouvrage intéressant qui a été publié longtemps après sa mort (Posen, 1842, 2 vol.). Il laissa en manuscrit une série d'études historiques, qui ont été publiées sous le titre de *Causeries historiques* (Cracovie, 1844, 3 vol.).

KOLOSVAR, ville de Transylvanie. V. KLAUSENBOURG.

KOLOMBO S. M. (ko-lo-to-mo — du gr. *Kolombos*, je descends). Ecom. domest. Instrument propre à hacher la viande et les légumes: *Kolombois* *centrique*.

KOLOUCHE adj. (ko-lou-che). Linguist. V. GOLOUTCHE.

KOLOURI, ile de la Grèce. V. COLOURI.

KOLOWRAT, puissante famille de Bohême, dont l'origine remonte au XIVe siècle et qui a pour auteur Jaross. Ce Jaross, dont la force était prodigieuse, sauva un jour la vie au duc Czech en arrêtant son char emporté par des chevaux furieux, et reçut alors, dit-on, de ce prince le nom de Kolowrat (qui vient de *kolo*, route, et *wrata*, tournant) en souvenir de cette action. Les descendants de Jaross prirent une part active aux guerres et aux événements qui eurent lieu en Bohême, furent les défenseurs de la liberté religieuse et de l'indépendance de leur pays, et reçurent, en 1590, le titre de barons de l'empire. Il existait encore aujourd'hui deux branches de cette famille: les Kolowrat-Krakowsky et les Kolowrat-Liebsteynsky.

KOLOWRAT-KRAKOWSKY (Léopold, comte DE), homme d'Etat autrichien, né en Bohême en 1726, mort en 1809. Il entra, en 1748, au service de l'Autriche, occupa des emplois importants sous François Ier, Marie-Thérèse, Joseph II, Léopold II, François II, fut, pendant plusieurs années, ministre de l'intérieur et devint grand chancelier de Bohême, chevalier de la Toison d'or, etc.

KOLOWRAT-KRASKOWSKY (Jean-Charles, comte DE), feld-marschal autrichien, de la famille du précédent, né à Prague en 1748, mort en 1816. A dix-huit ans, il entra dans la cavalerie de la Bohême, et prit part à la guerre contre les Turcs, passa colonel en 1788, se signala, cette même année, par sa brillante conduite à l'assaut de Belgrade, périt dans la ville, s'empara de toute l'artillerie turque et força la citadelle à capituler. Nommé général-feld-wachtmeister après ce haut fait d'armes, Kolowrat devint successivement commandant d'une brigade en Bohême, commissaire impérial, et fut nommé commandant de l'armée de Bohême, qu'il dirigea pendant les premières campagnes de la Révolution française, et grand maître de l'artillerie. En 1803, il succéda à Hertz, comme commandant de l'armée de Bohême, qu'il dirigea, en 1809, pour se porter sur la Danube avec un corps d'armée. Il prit alors Hoff, entra à Ratisbonne, fit des prodiges de valeur à la bataille de Wagram, protégea la retraite de l'armée autrichienne et fut, peu après, promu feld-marschal. Le mauvais état de sa santé l'empêcha de prendre part aux campagnes qui suivirent. Après avoir été pendant quelques temps le commandant en chef de la Bohême, il demanda sa retraite et mourut, laissant la réputation d'un homme de guerre aussi remarquable par son humanité que par ses talents.

KOLOWRAT-LIEBSTEINSKY (François-Antoine, comte DE), homme d'Etat allemand, né à Posen, en 1775, mort en 1851. Entré de bonne heure dans l'administration, devint, à vingt ans, capitaine de la ville de Prague et fut nommé, en 1810, burgrave suprême de la Bohême. Dans ces hautes fonctions, ainsi que dans celles de président des états de Bohême, il fit preuve d'une grande modération, contribua à la prospérité de son pays, et fonda, à Prague, en 1818, le musée national tchèque. L'empereur François Juppela, en 1826, le nomma ministre chargé des affaires intérieures de l'empire, avec le titre de ministre d'Etat et de cabinet. Homme modéré et humain, mais à vues un peu étroites et toujours hésitant sur les remèdes à apporter aux abus, le nouveau ministre accomplit quelques réformes, mais il ne put en opérer aucune d'une façon radicale. Sous le règne de Ferdinand Ier, il se fit, dans le conseil et auprès de l'empereur, l'avocat du principe de la conciliation et de la douceur, et ce fut notamment à ses efforts que les condamnés politiques italiens furent, les uns leur grâce accordée, les autres renvoyés à la prison de captivité. Après les événements de 1848, le comte Kolowrat se retira des affaires et passa dans une tranquille retraite les dernières années de sa vie. A sa mort, il légua au musée national de Prague une précieuse bibliothèque, qui ne comptait pas moins de 40,000 volumes.

KOLOWRATIE S. F. (ko-lou-ra-ti — de *Kolowrat*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, rapporté avec quelque doute à la famille des anémones.

KOLPODE S. M. (kol-po-de — du gr. *kolpos*, écharpé). Infus. Genre d'infusoires ciliés, de la famille des paramécies: *Les kolpodes se trouvent dans les eaux douces stagnantes*. (Dujardin).

— Encycl. Ce genre est caractérisé par l'écharpé latérale du corps ovale ou réniforme, disposition qui lui fit donner, par le micrographe Joblot, les noms de *rognon arqué*, de *caucurbité dorée*, de *cornueuse*. La bouche est située latéralement au fond de l'écharpé et pourvue d'une terre transverse saillante. La surface du corps est recouverte ou marquée de stries molles, croisées obliquement et auxquelles correspondent des rangées de cils vivants très fins. Les kolpodes sont longs de 0,02 à 0,09. On les trouve dans les eaux douces stagnantes où pourrissent des matières végétales, et ils se nourrissent surtout dans les infusions végétales. Leucunhoeck fut le premier qui en parla, en 1677, sous le nom d'*aurumæ œdæ* et en parla, en 1751, les nomma *paramécies*, et Ellis, en 1769, en faisait un *volvox torquilla*. Gleichen fit sur les kolpodes des essais de coloration artificielle par le carmin. Ce fut Müller qui établit ce genre, après ses études sur le pépé type et peut-être unique, le *kolpode caucurbité*.

Bory de Saint-Vincent a fait des kolpodes ses *hirsaria cauculata* et *kolpode cyphona*, tout en conservant le nom de kolpode; d'autres auteurs d'un autre genre. Ehrenberg a pris des kolpode *cauculata* pour type de sa famille *kolpode*, laquelle répond en partie à notre famille des paramécies.

KOL-OUALL S. M. (kol-koual). Bot. Kaphorbe à tige octogone et à fruits d'un rouge cramoisi.

DE), homme d'Etat autrichien, né en Bohême en 1726, mort en 1809. Il entra, en 1748, au service de l'Autriche, occupa des emplois importants sous François Ier, Marie-Thérèse, Joseph II, Léopold II, François II, fut, pendant plusieurs années, ministre de l'intérieur et devint grand chancelier de Bohême, chevalier de la Toison d'or, etc.

KOLM, ville de France, dans le département de la Seine-et-Oise, à 10 kilom. N.-O. de Paris. Elle est célèbre par son école de philosophie, qui fut présentée à Pouschkin et à Joukowski qui l'encouragèrent dans ses essais et lui donna les étapes où il avait passé, et retourna dans son pays à l'âge de trente-trois ans. Un amour malheureux avait jeté dans son esprit une teinte de tristesse profonde qu'on retrouve dans ses poésies. Ses vers ont été réunis et publiés par Bielskii en 1846. Parmi ses poésies, qui l'ont fait surnommer, par Bodenski, le *Baron russe*, on cite particulièrement son *Chant du labourer*.

KOLUDZKI (Auguste), juriste-consulte et historien polonais, mort en 1720. Après avoir étudié ses premières études, il passa en Italie pour suivre les cours des principales universités, fut reçu docteur en droit et en philosophie, et de retour en Pologne, il consacra ses loisirs à des travaux qui lui ont acquis beaucoup de réputation dans son pays. Ses principaux ouvrages sont: *Pronuntiamentum et constitutionum regni ac magni-ducatus Lithuanie* (Posen, 1699, in-fol.), importante compilation du droit polonais, exécutée par l'ordre de Jean III, roi de Pologne; *Palais de l'histoire de la Pologne* depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque de l'auteur; la *Comédie de la liberté* (Posen, 1723); *Specimen historice Polonie critica* (Posen, 1826), etc.

KOLWA, rivière de la Russie d'Europe. V. COLVA.

KOLYMA, rivière de la Russie d'Asie. V. KOLIMA.

KOLYN (Nicolas ou Klaas), bénédictin hollandais, qui vivait à l'abbaye d'Egmont, près de Harlem, dans la deuxième moitié du XVIe siècle. Il a longtemps passé pour l'auteur d'une chronique rimée et en langue flamande, qui va des premiers comtes de Hollande jusqu'en 1156. Cette chronique, qui fut publiée pour la première fois par Gérard Dumbard dans ses *Annales Belges* (Bruxelles, 1719, in-8), fut attribuée à un certain Jean de Waag, à 80 kilom. O.-N.-O. de Budo; 18,000 hab., la pinapart Madgays. Commerce important de grains et de bois. Fabriques de cuir et de drap. Résulte de vin estimés, dit le *Monastère*. Pêche considérable d'esturgeons, Guyonnes (colleges) de bénédictins et de réformés. On signale quelques édifices remarquables, dont quatre églises, le palais du comte, l'hôtel de ville, la tourterre, situés à une distance de la ville, et qui bâti par Mathias Corvin, fut restaurée et agrandie en 1805. Une nouvelle forteresse, construite à cette époque, est reliée à l'ancienne par une passerelle et est de belles casernes casernes. L'ensemble de ces fortifications élevées peut recevoir 40,000 hommes de garnison.

L'origine de Komorn est très-ancienne. Mathias Corvin la fortifia. Prise et en partie détruite par les Turcs en 1543 et en 1549, par les Impériaux en 1597, par les Autrichiens, après un long siège, en 1849, elle ne s'est pas complètement relevée des ruines amoncelées par ce dernier désastre.

Elle fut en partie détruite par des tremblements de terre en 1762 et 1783, par des incendies en 1767, 1768 et 1847.

KOMORN, KOMORN ou KOEMERN (COMARNE), division du royaume de Hongrie, ch.-l. Komorn, borné au N. par les comitats de Presbourg, de Neutra et de Bars; à l'E., par ceux de Gran et de Weissenbourg; au S., par celui de Yespriin; à l'O., par ceux de Raab et de Presbourg. Étendue, 65 kilom. sur 44; 150,000 hab., presque tous Madgays, un petit nombre Allemands, Grecs ou Slovaques. La plus grande partie appartient au culte catholique; mais on compte environ 55,000 réformés, 5,000 juifs et quelques grecs. Le pays est arrosé par le Danube, la Waag et le Zsitva, qui donnent au sol une grande fertilité, mais qui le dévastent fréquemment par des inondations. Le comitat de Komorn produit de abondantes céréales, et des vins estimés, particulièrement ceux de Tata. On y trouve de riches carrières de marbre. La pêche est très-active, et le commerce, favorisé par des cours d'eau navigables, est important. Il a pour objets principaux les céréales, les bois, les vins, les laines, le poisson, etc.

KOMOTAU, ville de Bohême; 3,800 hab. Fabriques d'indiennes et d'alun.

KONARSKI (Adam), prélat et diplomate polonais, né en 1590, mort en 1577. Successeur de quelques marcs d'un comitat, mais, dès le milieu de juillet et pendant les six mois suivants, elle devient un torrent impétueux qui déverse ses eaux dans le lac Toman.

KOMAN S. M. (ko-man). Linguist. Idiom de la branche turque, famille des langues altaïques-tartares, parlé par un peuple aujourd'hui éteint, et ayant laissé des traces dans le patois de la Hongrie.

KOLTO S. M. (kol-to). Pathol. Nom polonais de la plique.

KOLTOZOF (Alexis-Vassilievitch), poète russe, né à Voroneje en 1809, mort dans la même ville en 1842. Fils d'un marchand de bestiaux, suivit tout jeune son père dans les forges, où il put se procurer quelques livres, dans lesquels il puisa sa première instruction. Les poésies de Dimitri lui étant tombées entre les mains, il sentit malgre en lui la vocation poétique, et sans connaître encore les règles de la versification, il se mit à composer des vers. Dans un voyage qu'il fit à Saint-Petersbourg, il fut présenté à Pouschkin et à Joukowski qui l'encouragèrent dans ses essais et lui donnèrent les étapes où il avait passé, et retourna dans son pays à l'âge de trente-trois ans. Un amour malheureux avait jeté dans son esprit une teinte de tristesse profonde qu'on retrouve dans ses poésies. Ses vers ont été réunis et publiés par Bielskii en 1846. Parmi ses poésies, qui l'ont fait surnommer, par Bodenski, le *Baron russe*, on cite particulièrement son *Chant du labourer*.

KOLUDZKI (Auguste), juriste-consulte et historien polonais, mort en 1720. Après avoir étudié ses premières études, il passa en Italie pour suivre les cours des principales universités, fut reçu docteur en droit et en philosophie, et de retour en Pologne, il consacra ses loisirs à des travaux qui lui ont acquis beaucoup de réputation dans son pays. Ses principaux ouvrages sont: *Pronuntiamentum et constitutionum regni ac magni-ducatus Lithuanie* (Posen, 1699, in-fol.), importante compilation du droit polonais, exécutée par l'ordre de Jean III, roi de Pologne; *Palais de l'histoire de la Pologne* depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque de l'auteur; la *Comédie de la liberté* (Posen, 1723); *Specimen historice Polonie critica* (Posen, 1826), etc.

KOLWA, rivière de la Russie d'Europe. V. COLVA.

KOLYMA, rivière de la Russie d'Asie. V. KOLIMA.

KOLYN (Nicolas ou Klaas), bénédictin hollandais, qui vivait à l'abbaye d'Egmont, près de Harlem, dans la deuxième moitié du XVIe siècle. Il a longtemps passé pour l'auteur d'une chronique rimée et en langue flamande, qui va des premiers comtes de Hollande jusqu'en 1156. Cette chronique, qui fut publiée pour la première fois par Gérard Dumbard dans ses *Annales Belges* (Bruxelles, 1719, in-8), fut attribuée à un certain Jean de Waag, à 80 kilom. O.-N.-O. de Budo; 18,000 hab., la pinpart Madgays. Commerce important de grains et de bois. Fabriques de cuir et de drap. Résulte de vin estimés, dit le *Monastère*. Pêche considérable d'esturgeons, Guyonnes (colleges) de bénédictins et de réformés. On signale quelques édifices remarquables, dont quatre églises, le palais du comte, l'hôtel de ville, la tourterre, situés à une distance de la ville, et qui bâti par Mathias Corvin, fut restaurée et agrandie en 1805. Une nouvelle forteresse, construite à cette époque, est reliée à l'ancienne par une passerelle et est de belles casernes casernes. L'ensemble de ces fortifications élevées peut recevoir 40,000 hommes de garnison.

L'origine de Komorn est très-ancienne. Mathias Corvin la fortifia. Prise et en partie détruite par les Turcs en 1543 et en 1549, par les Impériaux en 1597, par les Autrichiens, après un long siège, en 1849, elle ne s'est pas complètement relevée des ruines amoncelées par ce dernier désastre.

Elle fut en partie détruite par des tremblements de terre en 1762 et 1783, par des incendies en 1767, 1768 et 1847.

KOMORN, KOMORN ou KOEMERN (COMARNE), division du royaume de Hongrie, ch.-l. Komorn, borné au N. par les comitats de Presbourg, de Neutra et de Bars; à l'E., par ceux de Gran et de Weissenbourg; au S., par celui de Yespriin; à l'O., par ceux de Raab et de Presbourg. Étendue, 65 kilom. sur 44; 150,000 hab., presque tous Madgays, un petit nombre Allemands, Grecs ou Slovaques. La plus grande partie appartient au culte catholique; mais on compte environ 55,000 réformés, 5,000 juifs et quelques grecs. Le pays est arrosé par le Danube, la Waag et le Zsitva, qui donnent au sol une grande fertilité, mais qui le dévastent fréquemment par des inondations. Le comitat de Komorn produit de abondantes céréales, et des vins estimés, particulièrement ceux de Tata. On y trouve de riches carrières de marbre. La pêche est très-active, et le commerce, favorisé par des cours d'eau navigables, est important. Il a pour objets principaux les céréales, les bois, les vins, les laines, le poisson, etc.

KOMOTAU, ville de Bohême; 3,800 hab. Fabriques d'indiennes et d'alun.

KONARSKI (Adam), prélat et diplomate polonais, né en 1590, mort en 1577. Successeur de quelques marcs d'un comitat, mais, dès le milieu de juillet et pendant les six mois suivants, elle devient un torrent impétueux qui déverse ses eaux dans le lac Toman.

KOLTO S. M. (kol-to). Pathol. Nom polonais de la plique.

KOLTOZOF (Alexis-Vassilievitch), poète russe, né à Voroneje en 1809, mort dans la même ville en 1842. Fils d'un marchand de bestiaux, suivit tout jeune son père dans les forges, où il put se procurer quelques livres, dans lesquels il puisa sa première instruction. Les poésies de Dimitri lui étant tombées entre les mains, il sentit malgre en lui la vocation poétique, et sans connaître encore les règles de la versification, il se mit à composer des vers. Dans un voyage qu'il fit à Saint-Petersbourg, il fut présenté à Pouschkin et à Joukowski qui l'encouragèrent dans ses essais et lui donnèrent les étapes où il avait passé, et retourna dans son pays à l'âge de trente-trois ans. Un amour malheureux avait jeté dans son esprit une teinte de tristesse profonde qu'on retrouve dans ses poésies. Ses vers ont été réunis et publiés par Bielskii en 1846. Parmi ses poésies, qui l'ont fait surnommer, par Bodenski, le *Baron russe*, on cite particulièrement son *Chant du labourer*.

KOLUDZKI (Auguste), juriste-consulte et historien polonais, mort en 1720. Après avoir étudié ses premières études, il passa en Italie pour suivre les cours des principales universités, fut reçu docteur en droit et en philosophie, et de retour en Pologne, il consacra ses loisirs à des travaux qui lui ont acquis beaucoup de réputation dans son pays. Ses principaux ouvrages sont: *Pronuntiamentum et constitutionum regni ac magni-ducatus Lithuanie* (Posen, 1699, in-fol.), importante compilation du droit polonais, exécutée par l'ordre de Jean III, roi de Pologne; *Palais de l'histoire de la Pologne* depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque de l'auteur; la *Comédie de la liberté* (Posen, 1723); *Specimen historice Polonie critica* (Posen, 1826), etc.

KOLWA, rivière de la Russie d'Europe. V. COLVA.

KOLYMA, rivière de la Russie d'Asie. V. KOLIMA.

KOLYN (Nicolas ou Klaas), bénédictin hollandais, qui vivait à l'abbaye d'Egmont, près de Harlem, dans la deuxième moitié du XVIe siècle. Il a longtemps passé pour l'auteur d'une chronique rimée et en langue flamande, qui va des premiers comtes de Hollande jusqu'en 1156. Cette chronique, qui fut publiée pour la première fois par Gérard Dumbard dans ses *Annales Belges* (Bruxelles, 1719, in-8), fut attribuée à un certain Jean de Waag, à 80 kilom. O.-N.-O. de Budo; 18,000 hab., la pinpart Madgays. Commerce important de grains et de bois. Fabriques de cuir et de drap. Résulte de vin estimés, dit le *Monastère*. Pêche considérable d'esturgeons, Guyonnes (colleges) de bénédictins et de réformés. On signale quelques édifices remarquables, dont quatre églises, le palais du comte, l'hôtel de ville, la tourterre, situés à une distance de la ville, et qui bâti par Mathias Corvin, fut restaurée et agrandie en 1805. Une nouvelle forteresse, construite à cette époque, est reliée à l'ancienne par une passerelle et est de belles casernes casernes. L'ensemble de ces fortifications élevées peut recevoir 40,000 hommes de garnison.

L'origine de Komorn est très-ancienne. Mathias Corvin la fortifia. Prise et en partie détruite par les Turcs en 1543 et en 1549, par les Impériaux en 1597, par les Autrichiens, après un long siège, en 1849, elle ne s'est pas complètement relevée des ruines amoncelées par ce dernier désastre.

Elle fut en partie détruite par des tremblements de terre en 1762 et 1783, par des incendies en 1767, 1768 et 1847.

KOMORN, KOMORN ou KOEMERN (COMARNE), division du royaume de Hongrie, ch.-l. Komorn, borné au N. par les comitats de Presbourg, de Neutra et de Bars; à l'E., par ceux de Gran et de Weissenbourg; au S., par celui de Yespriin; à l'O., par ceux de Raab et de Presbourg. Étendue, 65 kilom. sur 44; 150,000 hab., presque tous Madgays, un petit nombre Allemands, Grecs ou Slovaques. La plus grande partie appartient au culte catholique; mais on compte environ 55,000 réformés, 5,000 juifs et quelques grecs. Le pays est arrosé par le Danube, la Waag et le Zsitva, qui donnent au sol une grande fertilité, mais qui le dévastent fréquemment par des inondations. Le comitat de Komorn produit de abondantes céréales, et des vins estimés, particulièrement ceux de Tata. On y trouve de riches carrières de marbre. La pêche est très-active, et le commerce, favorisé par des cours d'eau navigables, est important. Il a pour objets principaux les céréales, les bois, les vins, les laines, le poisson, etc.

KOMOTAU, ville de Bohême; 3,800 hab. Fabriques d'indiennes et d'alun.

KONARSKI (Adam), prélat et diplomate polonais, né en 1590, mort en 1577. Successeur de quelques marcs d'un comitat, mais, dès le milieu de juillet et pendant les six mois suivants, elle devient un torrent impétueux qui déverse ses eaux dans le lac Toman.

KOMANS ou KUMANS, ancien peuple de l'Europe orientale. V. CUMANS.

KONAROWSKI ou DE KOMAROW (Jean), ancien seigneur de Komarow, chroniqueur polonais, de l'ordre des bernardins. Il vivait au XVIe siècle. On a de lui une chronique connue sous le titre de: *Tractatus chronice*. *Minorum de observantiis a tempore christi II Constantiensis et specialiter de provincia Polonie*. Outre cette chronique, on lui doit: *Sermones de regula et conditionibus ordinis Minorum*; *Introductio in doctrinam Doctoris sabassini*.

KONARZEWSKI (Jean-Baptiste), général et savant polonais, né en 1748, mort en 1810. Il remplit diverses missions diplomatiques sous Stanislas-Auguste, qui le nomma son aide de camp, lieutenant général et directeur des mines de Pologne. On lui doit un *Opuscule sur le soufre*, destiné à remplacer la boussole dans les minières (1803); un grand ouvrage intitulé: *Coup d'oeil rapide sur les causes réelles de la décadence de la Pologne* (1807), où il défend les actes du roi Stanislas-Auguste, et une *Carte hydrographique de la Pologne* (1809).

KONBOU S. M. (kon-bou). Sorte de cornet à bouquin en usage dans l'Inde.

KOMENDA (Antoine), compositeur allemand, né à Raps (basse Autriche) en 1796. Il étudia d'abord la théologie, puis se tourna vers la musique, apprit le S.-E. de l'île de Guano, du grand et du petit, de l'île de l'enseigneur à l'école musicale de Closterneuburg, puis fut maître de chapelle du chapitre et de la ville. Forcé par sa santé de renoncer à l'enseignement, il se livra à la composition. Komenda s'est surtout fait connaître par des compositions religieuses d'un caractère sévère et élevé. On lui doit aussi des symphonies, des concertos, etc.

KOMODO, île de l'Océanie, dans la Malaisie, archipel de la Sonde, à l'E. de Sumbawa, dont elle est séparée par le détroit de Sappi, et à l'O. de celui de Flores, dont elle est séparée par le détroit de Mangaraya, par 8° 40' de lat. S., et 117° 20' de long. E. Environ 85 kilom. de longueur sur 32 kilom. de largeur. Elle est gouvernée par un rajah qui relève du sultan de Bima.

KOMORN, KOMORN ou KOEMERN, en hongrois Komorn, place forte de l'empire d'Autriche (Hongrie), ch.-l. du comitat de son nom, à l'extrémité S.-E. de l'île de Szigeth, au confluent du Danube et de la Waag, à 80 kilom. O.-N.-O. de Budo; 18,000 hab., la pinpart Madgays. Commerce important de grains et de bois. Fabriques de cuir et de drap. Résulte de vin estimés, dit le *Monastère*. Pêche considérable d'esturgeons, Guyonnes (colleges) de bénédictins et de réformés. On signale quelques édifices remarquables, dont quatre églises, le palais du comte, l'hôtel de ville, la tourterre, situés à une distance de la ville, et qui bâti par Mathias Corvin, fut restaurée et agrandie en 18

